

Édition du samedi 15 novembre 2008



Économie Quels modèles d'entreprises pour demain ?

La deuxième journée des Rencontres de l'économie locale vivante (*M.L.* d'hier) organisées à la halle Dardé par les associations Reel 34 et Fruits oubliés du Languedoc, en partenariat avec la Ville de Lodève et la communauté de communes du Lodévois, était plus particulièrement axée sur l'entreprise, celle que l'on voudrait durable.

La matinée commençait par l'intervention de Doug Hammond, directeur exécutif de la Business alliance for local living economy (Balle), fédération de quelque 60 réseaux qui regroupent environ 15 000 entreprises aux USA et au Canada. Il faisait part de son expérience de ces initiatives, issues de communautés locales, qui visent à une création locale de richesse en favorisant des circuits courts.

Un discours qui s'oppose en quelque sorte à l'inéluctabilité de la mondialisation que l'on nous serine à l'envi. Qui s'oppose aussi à l'habitude de faire systématiquement appel à l'État. La devise de Balle : "Celui que vous attendez, c'est vous !" « Ce mouvement, expliquait Doug Hammond, comprend quatre étapes : un engagement local, une coopération régionale pour aller vers des priorités nationales, puis vers un mouvement international. » Et d'ajouter non sans humour le "Yes, we can !" qui a rythmé la campagne de Barack Obama.

C'est ensuite Dominique Lusson qui prenait le micro. Cette ancienne chimiste et économiste, qui a travaillé quinze ans dans une grosse entreprise, s'est reconvertie dans la psychologie et l'ethnologie et a rédigé une thèse sur le thème "Qu'est-ce que l'industrie de demain ?" « On peut faire de l'industrie à quatre niveaux, estime Dominique Lusson. Premier niveau : on prend de l'énergie dans la nature, et on rejette des poisons ; 2e niveau : on prend de l'énergie et on rejette des produits non-nocifs, mais encombrants ; 3e niveau : on prend de l'énergie et on redonne de la vie de façon industrielle (capter le CO2 des usines et l'envoyer dans des mares pour produire de la spiruline) ; enfin le 4e niveau : on prend de l'énergie, et on redonne de l'énergie. La vraie révolution industrielle sera d'arriver à des industries du 4e type. » Des groupes travaillent ainsi par filières, comme la filière bois dans l'Hérault, avec Reel 34. « Les forêts primaires ont pratiquement disparu ici, tout comme une grande part de la biodiversité, poursuit l'ethnologue. On a planté des hectares de pins, tous au même moment. Existe-t-il un moyen de retrouver de la biodiversité ? Comment utiliser 100 % de la biomasse ? Comment faire pour que les déchets des uns deviennent la matière première des autres ? » Vastes sujets, où tout reste à faire, à retrouver ou à inventer.

M. R.